

Les premières fouilles de l’Egypt Exploration Fund: Édouard Naville à Tell el-Maskhuta

Marie VANDENBEUSCH

Just after its foundation, the Egypt Exploration Fund decided to send the Swiss Egyptologist Édouard Naville to Tell el-Maskhuta in the Delta. This paper aims to understand the complicated relationship between the main characters who organised this event, and how the excavation was finally set up after many economic, personal and political difficulties.

Début janvier 1883, l'égyptologue suisse Édouard Naville s'apprête à diriger les premières fouilles organisées au sein du tout nouvellement fondé Egypt Exploration Fund (EEF, appelé par la suite Egypt Exploration Society). Les courriers échangés durant l'année 1882 et le début de l'année 1883 laissent entrevoir les complications auxquelles ont dû faire face les différents organisateurs de cette expédition. Rappelons rapidement que l'EEF fut fondé grâce à un effort commun émanant notamment de la journaliste et romancière Amelia Edwards, ainsi que du conservateur de numismatique du British Museum Reginald Poole. Soutenus par de nombreuses personnalités et donateurs, ils seront tous deux étroitement impliqués dans la logistique de cette expédition.

Les échanges relatifs aux fouilles commencent avant même la fondation de l'EEF, et des contacts avaient déjà été pris avec la direction du Service des Antiquités, d'abord avec Auguste Mariette, puis avec Gaston Maspero. Le but de la société anglaise était la préservation et l'étude des monuments égyptiens¹,

* Une première version de ce travail a été présentée lors du colloque « Archives d'Égypte », qui s'est tenu à Genève le 4 décembre 2010. J'aimerais tout d'abord remercier Jean-Luc Chappaz, l'organisateur de cette rencontre, pour ses conseils prodigués à différentes étapes de ce travail. Je remercie également l'Egypt Exploration Society, plus particulièrement Patricia Spencer et Chris Naunton de leur hospitalité et leurs conseils avisés, ainsi que le Département des manuscrits de la Bibliothèque de Genève de leur accueil. Ma reconnaissance s'adresse aussi à Hélène Virenque pour nos discussions à ce sujet et pour avoir partagé avec moi ses notes du fonds Maspero (Ms 4033) conservé à la Bibliothèque de l'Institut de France. Je tiens également à remercier Isadora Rogger pour m'avoir permis de prendre connaissance des photographies conservées dans le fonds

impliquant ainsi, comme le sous-entend également son nom, l'organisation d'expéditions archéologiques en Égypte avec un accent sur le Delta et son lien avec la Bible². Et, comme nous le verrons par la suite, le choix en vue des premières fouilles de l'EEF se portera sur Tell el-Maskhuta dans le Delta oriental.



Fig. 1 : Photographie prise par Émile Brugsch lors de sa visite du site en février 1883 : vue de la fouille. Naville se trouve peut-être à droite du cliché. © Musée d'ethnographie, Neuchâtel (Fonds d'archives Gustave Jéquier)

Gustave Jéquier du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, ainsi qu'à Marc-Olivier Gonseth, conservateur au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, et Alain Germond, photographe, pour m'en avoir donné l'accès.

Les abréviations utilisées dans le courant du texte sont à comprendre ainsi : EEF pour Egypt Exploration Fund ; MAH pour Musée d'art et d'histoire, Genève ; BGE pour Bibliothèque de Genève. Les citations sont dans leur langue d'origine. Les quelques traductions sont mentionnées.

¹ Sur la fondation de la Société, voir M. S. DROWER, « The Early Years », dans T. G. H. JAMES, *Excavating in Egypt. The Egypt Exploration Society 1882-1982*, Londres 1982, pp. 9-36.

² L'intérêt porté par Naville sur les liens entre le Delta et le monde biblique est très fort. Il sera particulièrement éloquent dans la transcription d'une conférence sur Tell el-Maskhuta, dont l'audience n'est pas connue, mais dont la date de 1889 peut être déduite (MAH, inv. A 2006-30-132). Il donnera d'autres conférences portant sur des thèmes similaires tout au long de sa carrière (MAH, A 2006-30-147, prononcée à Lausanne le 5 février 1903, à Cambridge en anglais le 27 juillet 1903, à Neuchâtel le 17 février 1904 et à l'Union chrétienne de Genève le 21 février 1904 [une autre copie du même texte est conservée sous l'inv. A 2006-30-111] ; A 2006-30-113, donnée les 14 octobre 1914 et 13 août 1918 ; A 2006-30-125, non datée). À consulter également : É. NAVILLE, *Archéologie de l'Ancien Testament. L'Ancien Testament a-t-il été écrit en hébreu ?*, Paris-Neuchâtel [1914], pp. 103-131, plus particulièrement aux pp. 111-117.



Fig. 2 : Photographie prise par Émile Brugsch : Tell el-Maskhuta et la triade de Ramsès II © Musée d'ethnographie, Neuchâtel (Fonds d'archives Gustave Jéquier)

Alors que les premières démarches initiées par les membres fondateurs de l'EEF dévoilent l'intérêt tant du public que du monde égyptologique, le choix du fouilleur est en suspens et nécessite des arrangements supplémentaires. En effet, si Naville avait des liens étroits avec Londres, ville dans laquelle il fit une partie de ses études, il n'était toutefois pas anglais et surtout n'avait encore jamais participé à des fouilles archéologiques. Dans une lettre publiée dans le *Morning Post* en 1879³, il s'alarme de l'état des fouilles et propose que des sociétés privées entreprennent une partie du travail pour la protection des sites. Ce texte avait alors beaucoup touché Amelia Edwards, qui avait déjà eu l'idée de lever des fonds ; c'est d'ailleurs à cette période qu'elle commence à entreprendre des démarches concrètes, inquiétée par l'ampleur des pillages qui sévissaient à travers le pays et qui renflouaient les magasins d'antiquités⁴. Si l'article de Naville n'est vraisemblablement pas à l'origine des actions d'Edwards, cette simultanéité indique une volonté commune grandissante de s'engager dans la protection des monuments d'Égypte.

³ Partiellement citée par M. S. DROWER, « Gaston Maspero and the Birth of the Egypt Exploration Fund (1881-3) », *JEA* 68 (1982), p. 300.

⁴ Sur les raisons de la fondation de l'EEF, voir notamment J. REES, *Amelia Edwards. Traveller, Novelist & Egyptologist*, Londres 1998, pp. 53-54.

Différentes réunions s'organisèrent. Edwards, Poole, Naville, ainsi que d'autres éminents membres de la société anglaise se rencontrèrent. Des courriers furent échangés⁵, notamment avec Mariette, déjà gravement malade. La proposition de collecter de l'argent pour des fouilles en Égypte est généralement bien reçue, et Maspero reprend la discussion avec les futurs membres de la société lorsqu'il succède à Mariette. Il fut alors convenu que l'argent collecté par l'EEF servirait à subventionner des fouilles organisées par Maspero lui-même⁶. En effet, les moyens du Service des Antiquités étaient insuffisants pour entretenir les sites, et d'autant plus pour les fouiller. Il propose que la Société lui envoie un jeune égyptologue qu'il accepte de former aux techniques archéologiques⁷ (il s'était apparemment engagé par des contrats similaires avec l'Italie et l'Allemagne). Aucun arrangement de la sorte ne sera pourtant conclu⁸.

Parallèlement, les noms d'autres « candidats » apparaissent dans la documentation. Celui de Naville est rapidement mentionné ; ami de Maspero, il est dès le début très enthousiasmé par le projet. La France étant déjà impliquée par le biais de Maspero, l'Angleterre par le biais de la Société, la voie de la neutralité paraissait peut-être alors plus aisée⁹. D'ailleurs, Poole écrit à Edwards :

« *If the French get the control of things Maspero would not be the sort of Frenchman Naville dreads, [...]. But I should like to see an international scheme free of all jealousies*¹⁰. »

Les deux projets semblent avoir été développés en parallèle. Maspero écrit encore en 1882 mentionnant comment il pourrait employer l'argent de la Société

⁵ Pour un compte-rendu plus détaillé de ces premières démarches entreprises entre 1880 et 1881, voir B. MOON, *More Usefully Employed. Amelia B. Edwards, Writer, Traveller and Campaigner for Ancient Egypt (Occasional Publication 15)*, Londres 2006, pp. 160-165.

⁶ Edwards propose de mettre les fonds que l'EEF pourrait obtenir à la disposition de Maspero : « *et quelles merveilles on pourrait faire avec 10000 ou 20000 £ ! [...] Nous sommes animés par le simple amour de la science et le désir de nouvelles découvertes. Nous ne cherchons pas à enrichir le British Museum ; nous ne voulons pas vous envoyer d'ouvriers anglais, ou mettre dans la place des agents britanniques. Nous mettrions nos fonds absolument à votre disposition.* » (Institut de France, ms. 4016, folios 440-447, 3 mars 1881). Cette lettre d'Edwards à Maspero a été traduite et citée dans É. DAVID, *Gaston Maspero 1846-1916. Le gentleman égyptologue*, Paris 1999, p. 117.

⁷ Aucun nom de jeune égyptologue ne semble apparaître dans la correspondance. Flinders Petrie vient d'effectuer sa première saison de fouilles dans la grande pyramide à Giza, mais n'a encore rien publié.

⁸ Pour plus de détails, voir M. S. DROWER, *JEA* 68 (1982), pp. 302-303.

⁹ L'Angleterre ne comptait alors que très peu d'égyptologues, voir notamment la lettre d'Edwards à Maspero citée dans É. DAVID, *Gaston Maspero 1846-1916. Le gentleman égyptologue*, Paris 1999, pp. 114-116.

¹⁰ EES III.j.31, 24 septembre 1880 (lettre de Poole à Edwards).

pour des fouilles dans le Delta¹¹, alors qu'Edwards et Poole entretiennent dès le début de l'année 1882 une correspondance fournie avec Naville à propos de l'organisation des futures fouilles.

Des échanges épistolaires mentionnent un autre archéologue. Edwards avait été contactée par Heinrich Schliemann, qui fouillait alors à Troie. Il propose de s'associer à Edwards et de fouiller à Naucratis :

« But I shall no doubt be able to finish the Troad until August, and how would it be if you, Mrs Schliemann and I dig up Naucratis next winter ? If you could persuade M^{rs} S., who has remained at Athens, I am quite ready to undertake this or Goshen¹². »

Edwards écrit à Naville à propos de Schliemann *« I believe him to be the best excavator in the world »*¹³ et propose au comité de l'EEF les services de l'archéologue. De son côté, Naville ne s'oppose pas à cette idée, bien au contraire :

« As for Schliemann, I wish he would join the Society ; I see no reason why Maspero would object to him. I shall keep the thing quite secret as you asked me ; but I think Maspero might very well be consulted about it ; if he objects he will say why. I do not think he will do anything against the society ; he always spoke to me most favourably about it¹⁴. »

Tenu au courant de la proposition par Poole¹⁵, Maspero est catégorique : Schliemann ne fouillera pas en Égypte. Le directeur du Service des Antiquités ne cache pas son sentiment et décrit Schliemann comme étant une personne indélicate, sans tact et connue pour son amour de la publicité¹⁶. Naville évoque dans une lettre à Poole les raisons qui ont poussé Maspero à rejeter la proposition de Schliemann :

« Je me représente assez bien l'embarras dans lequel il se trouve. Il craint que si les étrangers font quelque chose [sic] on ne lui diminue son budget (1400 £.) qui avec le détestable gouvernement actuel est déjà un peu compromis ; ajoutez-y un sentiment d'amour propre qui est assez naturel

¹¹ Voir tout particulièrement M. S. DROWER (*JEA* 68 [1982], pp. 302-304) pour la retranscription d'une partie de la correspondance.

¹² EES III.j.35, 20 mars 1882. Il termine la lettre par ces mots : *« sincere friend and warm admirer »*.

¹³ BGE, Ms. fr. 2550A, f° 110-117, 2 avril 1882 (lettre à Naville).

¹⁴ EES IV.e.2, 12 avril [1882] (lettre de Naville à Poole).

¹⁵ EES IV.b.16, 5 avril 1882.

¹⁶ EES XVI.b.33, 20 mai 1882, Maspero écrit à Poole : *« [...] c'est l'homme le plus bruyant du monde, le moins propre à prendre la ligne de conduite qu'il convient de suivre au début d'une entreprise comme la nôtre. »* Voir également B. MOON, *More Usefully Employed. Amelia B. Edwards, Writer, Traveller and Campaigner for Ancient Egypt*, Londres 2006, p. 175.

dans sa position et qui lui donne une certaine appréhension que quelqu'un arrivant de l'étranger avec plus d'argent qu'il n'en a lui-même, ne le rejette un peu dans l'ombre et vous aurez là les raisons qui lui ont fait écrire sa dernière lettre. Ce sont là les motifs pour lesquels il ne veut pas de Schliemann¹⁷. »

Quelles qu'en soient les raisons, la question est close et Schliemann ne sera plus mentionné dans la correspondance postérieure. Les échanges épistolaires entre Naville et les membres de l'EEF continuèrent, préparant l'éventuelle prochaine saison de fouilles. Au début de l'année 1882, Naville séjourne plusieurs semaines en Égypte et en profite pour visiter quelques sites dans le Delta en vue de futures expéditions¹⁸. Il passe également une quinzaine de jours sur le bateau de Maspero, avec lequel il fouille une petite pyramide à El-Koula¹⁹. Les relations entre les deux hommes semblent être au beau fixe, et Naville insiste sur les « dispositions les plus favorables » de Maspero envers la Société²⁰. Il indique également les changements de politique quant à la gestion de l'archéologie par Maspero :

« Du reste pour ce qui concerne les fouilles, il est décidé à prendre le contrepied de ce que faisait Mariette. Il m'a souvent répété que tout homme ~~ou~~ ou toute société qui voudrait fouiller dans un but scientifique véritable et qui aurait les fonds nécessaires [sic] recevrait l'autorisation de le faire, sauf à Sakkarah, qu'il veut se réserver [sic]. Il veut aussi conserver un droit de surveillance qui suivant les conditions où se ferait [sic] les travaux serait je crois très benignes [sic]. Il m'a toujours dit qu'il comptait abandonner le Delta aux Anglais, de sorte que la société fondée ~~ne~~ trouvera de sa part aucune opposition, [...]»²¹. »

Finalement, en avril 1882, alors que leur financement est assuré²², Naville, en

¹⁷ EES IV.e.3, 1^{er} mai [1882] (lettre de Naville à Poole).

¹⁸ « J'ai passé la dernière semaine de mon voyage à une excursion dans le Delta. J'ai d'abord été à Zagazig, voir les ruines de Tell Basta l'ancien Bubastis, il y a là des butes [sic] immenses au centre desquelles est [l']espace qui renferme le temple. Il y aurait là une fouille à faire pour retrouver le temple de la XXII^e dynastie dont les fragments en grani [sic] aux noms des Osorcons et des Scheshons gisent sur sol. » EES IV.e.1, 30 mars [1882] (copie manuscrite d'une lettre de Naville à Edwards, probablement de la main de cette dernière, ce qui explique les fautes de français). Il mentionne également Tell Fagrus, ainsi que Sâh.

¹⁹ C'est à ce moment-là que Naville semble avoir rencontré Émile Brugsch (BGE, Ms. fr. 2514, f^o 70-71).

²⁰ EES IV.e.1, 30 mars [1882] (copie manuscrite d'une lettre de Naville à Edwards).

²¹ EES IV.e.1.

²² À la suite d'une donation de Sir Erasmus Wilson de £ 500. B. MOON, *More Usefully Employed. Amelia B. Edwards, Writer, Traveller and Campaigner for Ancient Egypt (Occasional Publication 15)*, Londres 2006, p. 178.

réponse à une lettre de Poole, accepte de manière officielle de prendre en charge les fouilles :

« Accept my most hearty thanks for your kind letter and for the most flattering proposal it contained. I cannot conceive anything more interesting for an egyptologist than to make excavations ; and I feel most honoured that the society should have asked me to be one of its agents. Please to express to the committee my deep thankfulness. I have hardly any experience as excavator ; I do not know whether I am at all qualified for that kind of work ; however the proposal is too tempting to be refused and the society may feel assured that I shall do all I can to help her [sic]²³ ».

De son côté, Maspero, légèrement exaspéré, ne semble pas au courant des décisions prises par l'EEF, et se voit confronté à un refus quant aux propositions qu'il soumet à l'EES²⁴. Dans une longue lettre, datée du 20 mai, il explique franchement la situation à Poole²⁵ : le gouvernement égyptien avait accepté que l'Angleterre donne de l'argent pour les fouilles entreprises par Maspero, qui avait tout fait pour que les honneurs scientifiques reviennent à l'Angleterre. Il ne peut toutefois pas accepter que les Anglais viennent, fouillent et repartent avec les objets²⁶, agissant ainsi de manière coloniale. Il ajoute :

« Savez-vous ce qui me frappe en ce moment. C'est la position bizarre où je suis. En résumé, je vous abandonne un champ d'exploration superbe, sans même me réserver ce qu'on m'offrait dans le projet primitif, le droit d'attacher mon nom aux fouilles et à la publication des résultats, je ne réclame rien pour mon renom de savant, je me borne à défendre les intérêts du gouvernement que je représente, et je vous offre sans marchander mon temps et ma peine pour vous former ce qui vous manque en ce moment, un jeune égyptologue qui puisse remplacer les vieux qui s'en vont, et c'est quand j'ai fait preuve tout au long d'une bonne volonté et d'un désintéressement que vous n'aviez pas rencontrés auparavant que les difficultés commencent²⁷. »

Toutefois, toutes les lettres de Naville aux Anglais durant cette période mettent l'accent sur les bonnes dispositions de Maspero, qui semble avoir toujours été

²³ EES IV.e.2, 12 avril [1882] (lettre de Naville à Poole).

²⁴ L'une d'elles étant que l'EEF paye pour le transport de statues conservées à Sâh, montrant, selon Maspero, à peu de frais la bonne volonté de la Société vis-à-vis du gouvernement égyptien (voir entre autres EES XVI.b.33, 20 mai 1882).

²⁵ EES XVI.b.33, 20 mai 1882. Cette lettre est entièrement retranscrite dans M. S. DROWER, *JEA* 68 (1982), pp. 308-310.

²⁶ Nous reviendrons sur ces questions *infra*, pp. 146-149.

²⁷ EES XVI.b.33, 20 mai 1882.

enclin à leur accorder le droit de fouiller. Cette bonne volonté est prouvée par les nombreuses lettres et les démarches qu'il a faites pour la Société. Il ne semble toutefois pas au courant de qui viendra fouiller pour le compte de la Société en novembre 1882²⁸. La situation politique égyptienne troublée explique partiellement les problèmes et les retards relatifs à l'organisation des fouilles. La révolte d'Arabi Pacha, le fondateur du Parti National égyptien en 1879, gagne en violence durant l'année 1882, en particulier dans le Delta. Premier pas vers l'établissement d'une République, qui ne sera formée qu'en 1952, elle mena à une intervention anglaise, annoncée comme étant de courte durée, mais qui se prolongera plusieurs décennies, faisant de l'Égypte un protectorat. Les courriers échangés durant l'année 1882 témoignent de la violence et de l'insécurité qui régnaient alors dans le pays, empêchant momentanément la concrétisation de projets, comme celui des fouilles organisées par l'EEF.

On annoncera officiellement à Maspero, peu de temps après, que Naville est l'égyptologue choisi ; il est enchanté par la décision prise par la Société : « [...] de toutes les personnes que vous pouviez proposer, M. Naville est de beaucoup celle qui m'est le plus agréable²⁹. » Conquis par le projet, il est d'autant plus enthousiaste à aider qu'il s'agit de collaborer avec un ami et un collègue qu'il estime³⁰.

« À titre de dons gracieux »

Un autre point restera non résolu pendant plusieurs mois et sera débattu parallèlement aux questions mentionnées précédemment. Dans une lettre à Edwards du 30 mars 1882, Naville écrit que : « le musée de Boulak souffre d'embaras de richesse et je crois qu'il n'y aurait pas de difficulté à ce que le British Museum profite du résultat des fouilles³¹. » Le sujet est terriblement délicat. En effet, certains courriers prêtent à Maspero la promesse que les objets trouvés seraient

²⁸ Une longue lettre de Maspero envoyée le 15 novembre 1882 indique qu'il n'a pas encore été informé du choix de l'EEF (EES XVI.b.20), car il mentionne simplement « votre représentant ».

²⁹ EES XVI.b.19, 5 décembre 1882. Lettre partiellement retranscrite dans M. S. DROWER, *JEA* 68 (1982), p. 314.

³⁰ À partir de ce moment, les différents problèmes semblent résolus. La majorité d'entre eux provenait de la difficulté de mettre sur pied un projet nouveau dans une situation politique compliquée. Maspero semble avoir essayé de ménager les différents partis, alors que les demandes des membres de l'EEF évoluaient au cours du temps. Indiquant sa bonne volonté et son désir que les fouilles soient un succès, il a même proposé de partager ses découvertes si les fouilles de Naville n'aboutissaient pas : « [...] si vous n'avez pas de résultats et que j'en aie, nous ferons cause commune. Il faut que la Société réussisse de toute manière. » (BGE, Ms. fr. 2529, f° 61-62, 10 février 1883, lettre de Maspero à Naville).

³¹ EES IV.e.1, 30 mars [1882].

donnés au British Museum, l'EEF ne déposant que des moulages au Musée de Boulaq³².

S'il n'était pas du tout question de monuments susceptibles d'être emportés en Angleterre dans un premier temps³³, la Société fut amenée à espérer faire partager les découvertes avec les souscripteurs, dont les cotisations payaient pour les fouilles. La distribution des objets qui seraient potentiellement octroyés à la suite des travaux était l'un des moyens auquel avait songé l'EEF pour remercier ses bienfaiteurs. Cette question du don d'objets semble s'être lentement immiscée dans les échanges³⁴. Sayce écrit à ce sujet à Edwards :

« M. Maspero [...] asked me to tell him [= Birch] that if the English excavators denied it he was quite willing that all³⁵ the objects found should go to the British Museum on condition that casts³⁶ &c. of them were³⁷ made for Bûlak. M. Maspéro [sic] has let it be known that he places no bar on the purchase & exportation of antiquities by foreigners on condition that he knows of it & that the objects are first submitted to him for examination. As he remarked to me ; so long as the antiquities are made available for science it does not matter where they are deposited, & the prohibition to export antiquities has worked very badly, resulting in the loss & destruction of numberless objects. As you know, the Bûlak Museum has no room for new salle ; [...]»³⁸.

Cependant, Maspero est catégorique :

« Je ne lui [= Sayce] ai point dit ce qu'il me fait dire pour la bonne raison que la loi égyptienne ne permet pas l'exportation des antiquités et que je ne

³² Poole finalement questionne directement Maspero dans une lettre du 17 mars 1882 (EES IV.b.10) : « Je vous prie de m'éclaircir sur une question à propos de notre société. M. Sayce a écrit à Mademoiselle Edwards que vous l'auriez informé qu'il n'y aurait aucune raison contre le transporté [sic] ici des objets d'antiquités trouvés par la société après qu'on vous en aurait soumis et déposé [sic] les moulages à Boulaq. »

³³ Dans la lettre publiée par Naville le 9 décembre 1879 dans le *Morning Post*, il indique : « Why not appeal, as elsewhere, to the support of all those foreigners who take an interest in Egypt ? We do not think that the German Government has any reason to repent of the contract made with the Greeks about Olympia, although nothing but casts will enrich the museum of Berlin. » Transcription publiée dans M. S. DROWER, *JEA* 68 (1982), p. 300.

³⁴ Un courrier d'Edwards à Naville laisse deviner un conflit au sein de l'EEF. Alors qu'Edwards espère emporter les doublons, laissant les objets uniques au Caire, Poole n'est pas du même avis, souhaitant emporter tous les monuments découverts (BGE, Ms. fr. 2550A, f° 143-147, 6 novembre 1882, lettre d'Edwards à Naville).

³⁵ « all » inscrit au-dessus de la ligne.

³⁶ « casts » inscrit au-dessus de la ligne, sur le mot « of » biffé.

³⁷ « were » inscrit au-dessus de la ligne, sur le mot « being » biffé.

³⁸ EES XVI.a.6, 15 mars 1882.

puis prendre sur moi de modifier la loi égyptienne. Je vous pris [sic] donc de vouloir présenter l'entreprise au public comme devant être une entreprise purement scientifique où les souscripteurs auront la satisfaction de faire progresser la science [sic], mais nullement le plaisir de posséder ou d'acquérir pour le British Museum des monuments nouveaux³⁹. »

En somme, tous les objets trouvés reviendront au gouvernement égyptien. Il ajoute dans le même courrier qu'il ne pense pas que les fouilles qui seront organisées rapporteront beaucoup d'objets transportables. Après avoir lourdement insisté, il indique toutefois:

« [...] il lui [= la Société] faut renoncer à toute idée d'acquisition. Mais pour mon compte, je tâcherai de lui obtenir à titre de don gracieux, la présentation d'un certain nombre d'objets de choix. Je ne vous dissimule <pas> que j'aurai à cela quelques difficultés⁴⁰. »

Maspero insiste également sur la situation en Égypte, et les précautions qu'il s'agit de prendre avec le gouvernement pour qu'il comprenne « l'utilité de l'entreprise et le décider à tolérer sur son territoire les fouilles d'une société à peu près indépendante⁴¹. » Après avoir pris connaissance de la position de Maspero, Naville écrit à Poole, lui disant de se contenter de cette possibilité de « dons gracieux »⁴². Ces termes figurent à chaque fois qu'il est fait mention de ces éventuels objets.

Alors que la correspondance avec Maspero est temporairement interrompue⁴³, ces questions ne sont que rarement mentionnées dans les échanges de courriers entre Naville, Poole et Edwards. Et, finalement, dans une lettre du 15 novembre 1882, Maspero écrit à Poole :

« Ainsi, pour les menus objets que l'on trouvera, je serai le premier à conseiller au gouvernement égyptien à vous en céder une part à titre gracieux. Pour les gros objets, la chose sera plus difficile, mais là encore je crois que je

³⁹ EES IV.b.21, 14 avril 1882 (copie manuscrite d'une lettre de Maspero à Poole).

⁴⁰ EES IV.b.21.

⁴¹ EES XVI.b.33, 20 mai 1882.

⁴² Dans sa lettre du 1^{er} mai [1882] (EES IV.e.3), Naville met en avant les difficultés auxquelles Maspero doit faire face, et demande à demi-mot à Poole de laisser le directeur du Service des Antiquités gérer la situation.

⁴³ Comme mentionné précédemment, la situation politique était très délicate pendant cette période, durant laquelle sévit la révolte d'Arabi Pacha. Il s'avérait difficile de prévoir de futures expéditions dans cette Égypte troublée. Pour plus de détails, voir notamment É. DAVID, *Gaston Maspero 1846-1916. Le gentleman égyptologue*, Paris 1999, pp. 103-109, ou J. Rees, *Amelia Edwards. Traveller, Novelist & Egyptologist*, Londres 1998, p. 56.

pourrai décider le gouvernement à faire hommage au British Museum de quelques belles pièces⁴⁴. »

La question est close et le principe des objets octroyés « à titre de don gracieux » accepté par toutes les parties. Dans les courriers postérieurs, l'emphase sera portée sur la position privilégiée entretenue avec Maspero, qui ne semble pas avoir accordé ces « dons gracieux » à n'importe qui :

« The only thing he insisted upon is that all the monuments should go to⁴⁵ the museum of Boolaq ; it is very likely that if the excavations are successful there will be some "don gracieux" to the British Museum, but he is obliged to vindicate his right; or else he could not keep off all the museums of Europe and America from plundering Egypt⁴⁶. »

Où fouiller ?

Ne restent à établir que les dates de l'expédition, et, plus important, l'endroit qui sera étudié. Ce n'est qu'à la fin de l'année 1882 que Naville annonce qu'il envisage de partir mi-janvier⁴⁷. Omniprésentes, les questions de lieux avaient encouragé Naville à organiser des repérages lors du voyage qu'il réalisa en janvier 1882 et plusieurs sites sont dès lors discutés, principalement Sâh (Tanis), Tell el-Maskhuta, Bubastis et Mendès. En novembre, la question n'étant toujours pas réglée, Naville écrit à Poole :

« Seulement, cher Monsieur, il me semble qu'il faut bien examiner la question de l'endroit par lequel nous commencerons. Il n'y a aucun doute que l'endroit par excellence c'est Sâh ; mais je crois que dans l'intérêt même de l'entreprise il vaudrait mieux commencer ailleurs⁴⁸. »

Sans enthousiasme pour Sâh, Naville insiste sur les coûts énormes en déplacement de pierres, les problèmes de logistique, et ajoute qu'ils pourront toujours s'y intéresser la saison suivante. Il semble hésiter à s'attaquer à un tel site, lorsqu'il écrit : « je ne serais pas fâché de faire mon apprentissage sur une échelle un peu moins grande », et ajoute : « j'irai où la Société voudra ; mais avant tout ne débutons pas par un fiasco⁴⁹ ».

⁴⁴ EES XVI.b.20, 15 novembre 1882.

⁴⁵ « to » inscrit au-dessus de la ligne.

⁴⁶ EES IV.e.12, 21 janvier [1883] (lettre de Naville à Poole).

⁴⁷ EES IV.e.5, 13 novembre [1882] (lettre de Naville à Poole).

⁴⁸ EES IV.e.5.

⁴⁹ EES IV.e.5.



Fig. 3 : Photo de la triade de Ramsès II prise par Flinders Petrie en décembre 1883
© Egypt Exploration Society, Londres

Lorsque Naville arrive en Égypte au milieu du mois de janvier, le choix du site n'est toujours pas décidé⁵⁰. Il rencontre Maspero, juste à temps avant que ce dernier ne quitte Le Caire pour Louqsor⁵¹. Maspero lui laisse la liberté de fouiller où il le désirera en Basse-Égypte⁵². Après une série de démarches nécessaires au Caire, il visite Tell el-Maskhuta à la fin du mois de janvier et, malgré la description peu enthousiasmante qu'il donne de l'endroit⁵³, il y débute

⁵⁰ Poole écrit d'ailleurs à Edwards dans une lettre du 29 décembre (EES IV.b.51) : « *We have also to decide where he shall excavate. Remember he is still against San.* ».

⁵¹ EES IV.e.12, 21 janvier [1883].

⁵² Le 19 janvier, Maspero laisse un mot à Naville : « *Je suis forcé de partir pour ne pas perdre deux jours de plus, mais je suis à Bédrésheïm [...]. Venez passer avec nous la journée de Samedi, celle de Dimanche, au besoin celle de Lundi : nous nous entendrons tout en chevauchant à baudet et en copiant des hiéroglyphes.* » (BGE, Ms. fr. 2529, f° 59).

⁵³ « *I found it quite different from what I expected, it is in the desert in a quite lonely place, there is no village one single man, a Greek is living there among the ruins of houses of the French engineers which have been abandoned since the canal is finished.* » (EES IV.e.13, 30 janvier [1883], lettre à Poole). Voir également *Report of First General Meeting and Balance Sheet, Egypt Exploration Fund*, Londres 1883, p. 6 : « *I will not dwell upon the reasons which induced us to begin with Tell-el-maskhuta, which at first sight made a very dull and dreary impression.* »

les travaux le 5 février⁵⁴, accompagné de 80 ouvriers répartis entre le temple et la nécropole⁵⁵.

Excursus : Tell el-Maskhuta

Située dans le Ouadi Tumilat, à environ 18 km à l'ouest de la ville moderne d'Ismaïlia⁵⁶, Tell el-Maskhuta signifie la « colline de la statue », faisant probablement référence à la statue représentant une triade de Ramsès II longtemps visible sur le site (**fig. 2 et 3**). Les fouilles canadiennes subséquentes ont établi que la ville antique découverte à Tell el-Maskhuta fut fondée après l'accession au trône de Nekao II (soit vers 610-608 av. J.-C.), contrairement à l'idée de Naville plaçant la fondation de la localité durant la XIX^e dynastie :

« *Let us now consider for a moment the history of the City of Pithom. There is not the slightest doubt that the founder of the city is the king of the oppression, Ramses II*⁵⁷. »

C'est également durant le règne de Nekao II que débuta le creusement d'un canal, appelé « canal de l'Est », dont le but était de relier le Nil à la mer Rouge⁵⁸ – canal qui ne sera pas achevé avant Darius I^{er}. Peu après sa fondation, un changement profond dans la nature de la ville est attesté. Elle sera rapidement entourée d'un large mur d'enceinte fortifié⁵⁹, qui sera détruit à plusieurs reprises. Selon les restes céramiques, des contacts avec la côte phénicienne étaient établis⁶⁰, et la ville aurait également été occupée par des rois arabes Qédarites⁶¹. Les

⁵⁴ Soutenu par Maspero dans sa décision, il explique encore une fois les raisons qui le poussent à choisir Tell el-Maskhuta et non Sâh. Les fouilles de Sâh, commencées par Mariette et abandonnées par manque d'argent, nécessiteraient pour débiter la somme de £ 4000 (EES IV.e.12, 21 janvier [1883], lettre à Poole), montant bien supérieur à celui dépensé à Tell el-Maskhuta et au budget disponible.

⁵⁵ Une centaine d'ouvriers selon la publication (É. NAVILLE, *The Store-City of Pithom and the Route of the Exodus* [EES Memoirs 1], Londres 1884, p. 4).

⁵⁶ Voir notamment H. GOEDICKE, « Tell el-Maskhuta », dans *LÄ VI* (1986), col. 351.

⁵⁷ *Report of First General Meeting and Balance Sheet, Egypt Exploration Fund*, Londres 1883, p. 14.

⁵⁸ HÉRODOTE, *L'Enquête*, livre II, § 158 ; G. POSENER, *La Première Domination perse en Égypte. Recueil d'inscriptions hiéroglyphiques* (BdÉ 11), Le Caire 1936 ; H. J. DE MEULENAERE, « Darius I », dans *LÄ I* (1975), col. 992 ; K. W. BUTZER, « Kanal, Nil – Rotes Meer », dans *LÄ III* (1980), col. 312-313.

⁵⁹ J. S. HOLLADAY, *Cities of the Delta, Part. III. Tell el-Maskhuta* (ARCE/R 6), Malibu 1982, pp. 21-22.

⁶⁰ Différentes preuves attestent d'une occupation « asiatique » (âge du Bronze Moyen IIA), voir notamment J. S. HOLLADAY, *Cities of the Delta, Part. III. Tell el-Maskhuta* (ARCE/R 6), Malibu 1982, pp. 44-48.

⁶¹ Voir par exemple : F. BRIQUEL CHATONNET, *Les Araméens et les premiers Arabes* (*Encyclopédie de la Méditerranée* 29), Aix-en-Provence 2004, pp. 51-52 ; D. B. REDFORD,

Nectanébo I^{er} et II, qui entreprirent de nombreux travaux dans l'est du Delta, pourraient être responsables des constructions employant des monuments de la XIX^e dynastie⁶², datant principalement du règne de Ramsès II, et qui ont induit Naville en erreur quant à la date de la fondation de la ville.



Fig. 4 : Vue des restes du site de Tell el-Maskhuta et du canal, par Flinders Petrie en 1883 © Egypt Exploration Society, Londres

L'attestation suivante de l'occupation de la ville, peut-être abandonnée dans l'intervalle, date de l'époque ptolémaïque. Ptolémée II y fait draguer à nouveau le canal⁶³, et établir un culte funéraire dédié à Arsinoé II. Pendant l'époque romaine, Hadrien ouvre à nouveau le canal⁶⁴, et la localité semble avoir été abandonnée dès le début du III^e siècle ap. J.-C.⁶⁵.

« Pithom », dans *LÄ* IV (1982), col. 1055, note 29 ; I. RABINOWITZ, « Aramaic Inscriptions of the Fifth Century B.C.E. from a North-Arab Shrine in Egypt », *JNES* 15 (1956), pp. 1-9.

⁶² D. B. REDFORD, « Pithom », dans *LÄ* IV (1982), col. 1054-1058, principalement note 31. Naville avait par ailleurs suggéré que les constructions puissent dater de Ramsès II, mais que la véritable fondation de la ville aurait été antérieure – Séthi I^{er} (MAH, inv. A 2006-30-132, f° 8).

⁶³ *Urk.* II, 95 ; Ch. THIERS, *Ptolémée Philadelphie et les prêtres d'Atoum de Thékou. Nouvelle édition commentée de la stèle de Pithom (CGC 22183) (Orientalia Monspeliensia XVII)*, Montpellier 2007, p. 52.

⁶⁴ PTOLÉMÉE, *Géographie* IV, 5.54.

⁶⁵ D. B. REDFORD, « Pithom », dans *LÄ* IV (1982), col. 1054-1058, plus particulièrement col. 1056 et note 36.

Beaucoup plus récemment, quelque peu avant les travaux de Naville, les ingénieurs français avaient investi l'endroit lors du creusement du canal perçant le Ouadi Tumilat. Félix Paponot y avait fait construire une villa, un chemin de fer y avait été établi, et diverses pièces statuairees avaient été déplacées à Ismaïlia⁶⁶. Des fouilles canadiennes dirigées par John S. Holladay prirent place à Tell el-Maskhuta pendant les années 1978-1979, et soulignèrent la présence de traces hyksos dans les environs de la ville⁶⁷. De nouvelles fouilles ont été entreprises récemment par le Service des Antiquités, et une tombe de la XIX^e dynastie, appartenant au scribe Kenamon, ainsi que 35 tombes romaines, ont été découvertes en 2010⁶⁸.

Préparatifs

Peu avant le départ de Naville sont soulevées les questions financières. Poole propose qu'on lui verse pour ses dépenses £ 2 par jour, soit £ 180 pour les trois mois⁶⁹. Lorsque Naville est interrogé sur ses besoins, il leur laisse le choix du montant⁷⁰ et propose que l'argent nécessaire aux fouilles soit versé au Crédit Lyonnais, afin qu'il puisse y avoir accès au Caire grâce à une « lettre de crédit » à chaque fois que cela s'avérera nécessaire. Les questions financières sont omni-

⁶⁶ *Report of First General Meeting and Balance Sheet, Egypt Exploration Fund*, Londres 1883, p. 6.

⁶⁷ Ces découvertes laissent entendre que le site avait déjà été utilisé avant la XXVI^e dynastie (J. S. HOLLADAY, *Cities of the Delta, Part. III. Tell el-Maskhuta* [ARCE/R 6], Malibu 1982, pp. 44-47).

⁶⁸ Ces fouilles sont brièvement mentionnées dans différents sites internet et n'ont pas encore fait l'objet d'une publication (<http://heritage-key.com/category/tags/tell-el-maskhuta> ; <http://www.archeolog-home.com/rubrique,tell-el-maskhuta,1210419.html>. Sites visités en avril 2011).

⁶⁹ Il ajoute que l'Égypte est très chère ; la somme est considérable et constituera une large part des dépenses pour la saison (un peu plus de 20 %). Voir notamment les lettres du 29 décembre 1882 (EES IV.b.53, lettre de Poole à Edwards) et du 21 janvier 1883 (EES IV.e.12, lettre de Naville à Poole). Le montant est pourtant confirmé à plusieurs reprises : « *I think it should be two pounds a day for three months, but £ 180 is a tremendous deduction. He has nothing for outfit and Egypt is expensive.* » (EES IV.b.53, 29 décembre 1882, lettre de Poole à Edwards). Naville mentionne également à Poole : « *I shall draw at the end the £ 40 which are the allowance for the 20 first days during which I have spent my own money.* » (EES IV.e.13, 30 janvier 1883). Dans un brouillon daté du 5 janvier 1883 (EES XVI.c.17), soit avant que le montant de £ 2 soit alloué à Naville, Poole fait pourtant à Erasmus Wilson la proposition suivante : « *Proposing to recommend 30p to 40p per diem for expenses to M. N. so to ask him to keep down his expenses.* »

⁷⁰ « *Vous me demandez, cher Monsieur ce que je demande juge nécessaire pour mes dépenses personnelles. Je suis très embarrassé car il s'agit de l'argent des autres. Vous me rendriez grand service, si vous me fixiez ou une certaine somme, ou un quantième par jour de voyage ; je me sentirais plus à l'aise, et vous devez avoir à cet égard au British Museum une longue expérience. M^r Newton ou les membres de Palestine Expl. Fund doivent connaître exactement ce que sont les dépenses personnelles de l'explorateur.* » (EES IV.e.11, 3 janvier [1883]). Ce qui est inclus dans les dépenses personnelles n'est jamais spécifié. Elles comprennent probablement le voyage de Naville et ses frais sur place.

présentes dans les courriers échangés tout au long de la saison de fouilles. Apparemment gêné par ces démarches, Naville ne cessera pas de demander que de nouvelles sommes soient versées sur le compte bancaire au Caire, signalant le coût élevé des fouilles⁷¹. La somme totale dépensée n'est pas aisée à établir, les montants étant mentionnés en diverses monnaies : francs, piastres et livres sterling. Les comptes publiés dans le rapport annuel établiront que les fouilles ont coûté £ 500 plus £ 160⁷², somme qui coïncide avec les montants versés par Erasmus Wilson⁷³.

Quelques semaines avant le départ pour l'Égypte, Naville semble douter et partager son inquiétude avec Edwards, dont la réponse a été conservée :

« I find that I still come to the conclusion that your right course is to go to Egypt. I do not think you would do the same justice to science & religion, & yourself, if you rejected the work our society offers, & sacrificed your desires upon the altar of the Livre des Morts⁷⁴. »

Naville craint donc de ne pouvoir avancer son édition du *Livre des Morts* à laquelle il travaille depuis plusieurs années. Edwards ne peut toutefois pas accepter que Naville renonce aussi tardivement et l'encourage à partir. En effet, il est trop tard pour trouver un remplaçant et la saison sera perdue. Pragmatique,

⁷¹ Les demandes sont datées du 5 février (EES IV.f.1), du 25 février (EES IV.f.6) et du 12 mars (EES IV.f.11).

⁷² Les montants mentionnés par Naville dans ses lettres ne correspondent pas toujours, la principale difficulté étant les diverses monnaies et leur équivalence. De plus, on constate un certain flottement à propos du taux de change entre les différentes monnaies. Naville commence la saison avec £ 200 sur le compte cairote (EES, IV.e.12, 21 janvier 1883). Il demande le 5 février qu'on lui verse £ 400 (EES IV.f.1), ce à quoi Poole propose d'envoyer la somme de £ 300 pour un total de £ 550 [*sic* ?] (EES IV.f.4, 16 février 1883). Le 5 mars, £ 300 ont encore été versés (EEF IV.f.8), et, si l'on ajoute le petit supplément demandé à la dernière minute le 18 mars (EES IV.f.12), on arrive presque à la somme de £ 850, soit bien au-delà de ce qui a été annoncé dans les comptes, où la somme d'environ £ 650 est mentionnée (« *about £ 650* », *Report of First General Meeting and Balance Sheet, Egypt Exploration Fund*, Londres 1883, p. 4). De plus, les comptes de 1884 attestent que £ 460 ont été versés à Petrie, mais que £ 658 ont également été dépensés par Naville (*Report of Second Annual General Meeting & Balance Sheet, Egypt Exploration Fund*, Londres 1884). La somme est à £ 8 près identique à celle mentionnée l'année auparavant, quoique Naville ne soit pas parti fouiller en 1884. Il faut peut-être comprendre ce montant comme un report de 1883 sur l'année 1884.

⁷³ Outre sa fonction de président de l'EEF, ce dernier était alors le principal donateur de la Société (*Report of First General Meeting and Balance Sheet, Egypt Exploration Fund*, Londres 1883, p. 3). Le montant total reçu s'élève à £ 2209. Wilson en aurait donc versé le quart. Il insiste d'ailleurs dans plusieurs courriers sur sa volonté d'aider financièrement la Société, notamment : « *I am ready to write a cheque or cheques whenever I am called upon to those.* » (EES XVI.a.5, 20 décembre 1882, lettre à Poole). Il avait par ailleurs accepté de donner £ 500 pour des fouilles menées par Naville ou par Maspero (BGE, Ms. fr. 2550A, f° 143-147, 13 septembre 1882, lettre d'Edwards à Naville).

⁷⁴ BGE, Ms. fr. 2550A, f° 165-169, 31 décembre 1882.

elle sait que le financement trouvé cette année par l'intermédiaire d'Erasmus Wilson ne se renouvellera probablement pas l'an prochain :

« *Sir Erasmus Wilson is an old man, & he has an affection of the heart & lungs which may reduce his chances of living to a very advanced age. He does not know this ; but his physician told it to me in confidence. Now, if you make a success in Egypt, & he sees that a great work is begun [...] I think it is quite within the limits of probability that he may bequeath a sum of money to be used for these purposes, as a permanent capital*⁷⁵. »

Quelles que soient les raisons qui ont décidé Naville, il arrive au Caire pendant la soirée du 18 janvier 1883. Dès les premiers jours en Égypte, il rencontre différentes personnes susceptibles de l'aider dans ses démarches. Il est approché par un certain « *Belgian dealer called M^r Allemand [sic]*⁷⁶ », vivement recommandé par Maspero, notamment pour sa très bonne connaissance du Delta. Naville suggère à Poole qu'il pourrait s'occuper du dégagement de Tell Makhdam, où Mariette a trouvé des monuments hyksos et situé à proximité de Tell el-Maskhuta⁷⁷. Ne souhaitant finalement pas poursuivre deux fouilles en même temps, Naville ne donnera pas suite⁷⁸. Lorsqu'il se rend pour la première fois à Tell el-Maskhuta, il est accompagné d'un ingénieur français, Achille Jaillon, « *who knows the place better than anybody, it is he who made that part of the canal and who discovered the monuments which have been found there about ten years ago*⁷⁹ ». Jaillon lui résout même son principal problème, qui est de trouver suffisamment d'ouvriers, lui proposant de travailler avec sa propre équipe. Naville accepte sa proposition et partage entre eux deux le travail sur place « *not to let anything escape*⁸⁰ ». Jaillon restera sur les fouilles pendant l'entière saison. Si ce n'est quelques courtes mentions au travers des lettres, Naville ne parle pas souvent de lui, ni n'explique quel est précisément son rôle

⁷⁵ BGE, Ms. fr. 2550A, f^o 165-169, 31 décembre 1882.

⁷⁶ EES IV.e.12, 21 janvier [1883]. Il s'agit très vraisemblablement d'Eugène Desiré Philippe Allemand (1837-?), citoyen français, qui a vendu des œuvres au musée d'Anvers et au Louvre (W. R. DAWSON, E. P. UPHILL, M. L. BIERBRIER, *Who Was Who in Egyptology*, Londres [1951, 1972] 1995, p. 10). Dans une lettre à Poole, Erasmus Wilson indique qu'il n'est pas favorable à l'engagement d'Allemand, avec lequel il avait eu des contacts à Londres au sujet de la vente d'objets égyptiens (EES XVI.a.6 et XVI.a.7).

⁷⁷ EES IV.e.12, 21 janvier [1883] (lettre de Naville à Poole). On apprend également dans cette lettre qu'il demande une livre par jour pour son travail avec Naville et que les ouvriers doivent être payés par l'EEF.

⁷⁸ EES IV.f.2, 12 février [1883] (lettre de Naville à Poole).

⁷⁹ EES IV.e.13, 30 janvier [1883] (lettre de Naville à Poole). Il a été contacté à l'origine afin de localiser l'emplacement où ont été retrouvés les lions (EES IV.e.12, 21 janvier [1883], lettre de Naville à Poole).

⁸⁰ EES IV.f.1, 5 février [1883] (lettre de Naville à Poole).

sur le chantier. On comprend toutefois qu'il a dû aider et seconder Naville, principalement dans la gestion du chantier de fouilles.

Identification de Tell el-Maskhuta : Pithom ?

Par l'intermédiaire des lettres envoyées chaque semaine à Poole⁸¹, il est possible d'entrevoir l'inquiétude de Naville, particulièrement soucieux de faire des découvertes significatives⁸². Son inquiétude sera toutefois calmée dès qu'il trouvera un résultat à envoyer en Angleterre.

La première découverte portera sur le nom antique de la localité, qui était généralement considérée comme étant Piramsès⁸³. Les inscriptions trouvées sur le site⁸⁴ ont rapidement poussé Naville à réviser ce point et à envisager Tell el-Maskhuta comme étant Pithom, localité mentionnée dans l'Exode⁸⁵, et que les Israélites auraient été forcés de bâtir pour Pharaon. Si cette identification a été acceptée par une partie des égyptologues, elle fut fréquemment remise en doute. Richard Lepsius, dont Naville avait été l'étudiant, n'avait jamais été partisan de cette théorie et l'a fait comprendre clairement à son ancien élève⁸⁶. Dans une lettre du 15 juin [1883], Naville s'en plaint auprès de Poole, lui écrivant :

« I received yesterday a new letter from him [= Lepsius]. He says he is going to write an article in the Zeitschrift to uphold his ancient views and to

⁸¹ Naville enverra un rapport par semaine comme il le propose à Poole au début de la fouille (EES IV.e.12, 21 janvier [1883]). Poole avait d'ailleurs insisté pour que Naville lui écrive exclusivement et Naville aurait assuré qu'il ne se confierait à personne d'autre : « *You may rely upon me that I shall not write anything about the excavations except to you.* » (EES IV.e.12).

⁸² L'anxiété de Naville est mentionnée par Erasmus Wilson à Poole le 19 février 1883 (EES XVI.a.9). On peut sentir qu'il est soulagé à la fin des fouilles tant du travail effectué que des résultats obtenus : « *Indeed it would have grieved me beyond description to be obliged to go home having spent a large sum of money for nothing ; and now I feel relieved of a great responsibility.* » (EES IV.f.8, 5 mars 1883, lettre de Naville à Poole).

⁸³ Ville pour laquelle de multiples identifications ont été proposées, actuellement identifiée à Qantir. Voir notamment M. BIETAK, « Ramsesstadt », dans *LÄ V* (1984), col. 128-146 ; L. HABACHI, *Tell el-Daba I. Tell el-Daba and Qantir. The Site and its Connection with Avaris and Piramesse (UÖAI 2)*, Vienne 2001.

⁸⁴ Naville avait des doutes quant à l'identification de la localité avant même le début des fouilles : « *I looked very carefully at the monuments which have been found there and which are exhibited now at Ismailiah. They are all consecrated to the god Tem  [signes hiéroglyphiques écrits au-dessus de la ligne] or to his other form  ; they come certainly from a temple dedicated to Tem. The conclusion which I have drawn from it is that Tell el Maschuta is not the site of Ramses, but that of Pithom  , the abode of Tem.* » (EES IV.e.13, 30 janvier [1883]).

⁸⁵ Exode 1:11. Sur Pithom, voir notamment D. B. REDFORD, « Pithom », dans *LÄ IV* (1982), col. 1054-1058.

⁸⁶ BGE, Ms. fr. 2527, f° 149-150.

*maintain that Maskhuta cannot be Pithom nor Heroopolis but that its name was Pa-Ramses*⁸⁷. »

L'article dont il est fait mention⁸⁸ débute par la citation *in extenso* d'une lettre envoyée par Naville à Lepsius après son retour d'Égypte, et datée du 23 avril [1883]. Après la parution de l'article, Naville mentionne à nouveau à Poole les vues de Lepsius et lui demande conseil⁸⁹ :

« [...] and I found the article of Lepsius which he has written against me, in the last number of the Zeitschrift. Please to read it and to tell me what you think of it. I found it very weak. His only argument is that supposing Pithom to be at Maschutah it does not agree with Herodotus and the Itinerary of Antonine. Now if you look at both those texts it is easy to see that they cannot be invoked in favour of his idea. »

Il conclut en disant :

« I am very much puzzled about answering. I am very much indebted towards Lepsius, he is an old man and I should not like to offend him in any way. I told him beforehand that I should not follow in the discussion before the publication of the monuments. Perhaps it would be better to do so ; but I should like very much to know what you think of it. »

Lepsius, convaincu qu'il s'agissait de Piramsès, n'est toutefois pas le seul collègue à contester l'identification faite par Naville⁹⁰. Il en sera de même, une trentaine d'années plus tard, pour Alan H. Gardiner, dont les échanges avec Naville par articles interposés ne seront pas tendres⁹¹. Ni les questions relatives à

⁸⁷ EES IV.f.15.

⁸⁸ R. LEPSIUS, « Über die Lage von Pithom (Sukkoth) and Raëmses (Heroopolis) », ZÄS 21 (1883), pp. 41-53.

⁸⁹ EES IV.f.17, 19 septembre [1883]. Naville ajoutera un appendice à sa publication, éclaircissant une nouvelle fois sa position par rapport au point de vue de Lepsius (É. NAVILLE, *The Store-City of Pithom and the Route of the Exodus* [EES Memoirs 1], Londres 1884, pp. 29-31).

⁹⁰ D'autres continuent toutefois à s'accorder au point de vue de Naville. L'entrée sur Pithom dans le *Lexikon der Ägyptologie* comprend une longue description de Tell el-Maskhuta (D. B. REDFORD, « Pithom », dans LÄ IV [1982], col. 1054-1058). Il sera également attaqué par un certain Cope Whitehouse (excentrique selon certains, connu pour avoir proposé que les pyramides avaient été construites sur de l'eau, M. S. DROWER, *Flinders Petrie. A Life in Archaeology*, Madison-Londres 1995, p. 60), qui mènera les journaux américains à insinuer que Jaillon aurait créé de fausses inscriptions avec la connivence de Naville (M. S. DROWER, *Flinders Petrie. A Life in Archaeology*, Madison-Londres 1995, p. 92). Sur Frederic Cope Whitehouse, voir W. R. DAWSON, E. P. UPHILL, M. L. BIERBRIER, *Who Was Who in Egyptology*, Londres [1951, 1972] 1995, p. 439.

⁹¹ A. H. GARDINER, « The Delta Residence of the Ramessides », *JEA* 5 (1918), pp. 127-138, 179-200 et 242-271 ; É. NAVILLE, « The Geography of the Exodus », *JEA* 10 (1924), pp. 18-39 ; A. H. GARDINER, « The Geography of the Exodus : An Answer to Professor Naville and Others », *JEA* 10 (1924), pp. 87-96. Il déclare dans les premières lignes de son article : « It is disconcerting

l'Exode et sa géographie, ni les problèmes d'identification de Tjékou, de Piramses et de Pithom⁹² ne seront traitées ici. La question n'est par ailleurs toujours pas close⁹³. Les fouilles, qui furent menées par l'Université de Toronto sous la direction de John S. Holladay, ne permettent toutefois pas d'établir de lien avec Pithom, et attestent d'une occupation du site qui va à l'encontre de la chronologie proposée par Naville⁹⁴.

Fouilles et découvertes

Nous avons déjà mentionné l'inquiétude de Naville et son désir d'obtenir des résultats. Rappelons qu'il n'était pas un archéologue expérimenté, ce qui explique probablement sa volonté de se faire aider, notamment en engageant Jaillon. Tout au long de la correspondance avec Poole, Naville s'inquiète d'aller dans la bonne direction et de faire les bons choix :

« *Shall I find anything at Ramses. Nobody knows. Maspero said the spot was very promising, but he has not the slightest idea of the place, he has never been there. You may fancy how anxious I am to make some discovery, and not to spend the money of the society for nothing*⁹⁵. »

Plusieurs personnes viendront sur le site lui rendre visite ou le conseilleront. Naville verra Maspero à son arrivée au Caire et les deux hommes échangeront quelques courriers durant son séjour à Tell el-Maskhuta ; il se fera également aider de Charles Wilson, qu'il appelle son « *chief advisor*⁹⁶ ». Il est également

to find my arguments partly ignored and partly misrepresented by my opponents; is it too much to ask to be carefully read? ». Et il ajoute : « It is in the section dealing with Pithom that Professor Naville shows most fully his inability to appreciate, or even to read properly, the views of those who have been bold enough to differ from him. »

⁹² Un historique des principales hypothèses avancées quant à ces questions sont résumées dans : Ch. THIERS, *Ptolémée Philadelphie et les prêtres d'Atoum de Tjékou. Nouvelle édition commentée de la stèle de Pithom (CGC 22183) (Orientalia Monspeliensia XVII)*, Montpellier 2007, pp. 3-6.

⁹³ Voir notamment PM IV, 1934 (2004), p. 53 ; A. B. LLOYD, *Herodotus Book II. Commentary (EPRO 43)*, Leyde 1975, vol. 3, pp. 154-155 ; M. BIETAK, *Tell el-Daba II. Der Fundort im Rahmen einer archäologisch-geographischen Untersuchung über das ägyptische Ostdelta (DÖAW 4)*, Vienne 1975, pp. 179-221, voir particulièrement fig. 45.

⁹⁴ J. S. HOLLADAY, *Cities of the Delta, Part. III. Tell el-Maskhuta (ARCE/R 6)*, Malibu 1982.

⁹⁵ EES IV.e.13, 30 janvier [1883] (lettre de Naville à Poole).

⁹⁶ EES IV.e.13, 30 janvier [1883] (lettre à Poole). Voir également : « [...] but I was very glad to see Sir Charles Wilson who called on me this morning. He was very kind and said he would give me every possible help. I had known him before in Egypt and in England. I think it is very fortunate that he should be here now ; he has a great experience of excavations and I said to him that very likely I should ask him to come down once and look at the work because his opinion would have a great weight with the Society. » (EES IV.e.12, 21 janvier 1883, lettre de Naville à Poole). Naville mentionne selon toute vraisemblance Sir Charles Rivers Wilson (1831-1916), financier anglais et ancien ministre des Finances en Égypte. Voir notamment : D. A. FARNIE, « Wilson, Sir Charles Rivers (1831-1916) », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford

entouré d'Émile Brugsch, auquel Naville demande de venir afin de vérifier qu'il ne passe pas à côté de quelque chose d'important⁹⁷.

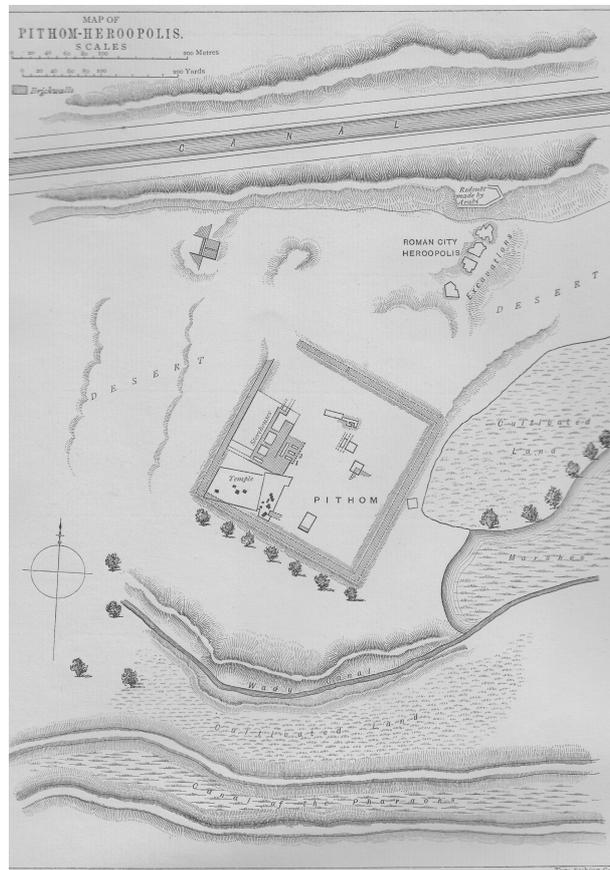


Fig. 5 : Plan de la ville publié dans É. NAVILLE, *The Store-City of Pithom and the Route of the Exodus* (EES Memoirs 1), Londres 1884

Dès le début du travail, Naville choisit de creuser deux tranchées, l'une dans le temple, et l'autre dans ce qui est considéré comme la nécropole. Le secteur dans lequel de nombreux sarcophages et momies avaient été découverts lors du

University Press, 2004 [éd. en ligne, mai 2006, <http://www.oxforddnb.com/view/article/36948>, consulté en avril 2011].

⁹⁷ « [...] most experienced excavator at the museum having worked for more than two years with Mariette [...] » (EES IV.f.1, 5 février [1883], lettre de Naville à Poole). Il ne viendra que durant la seconde partie du mois de février.

creusement du canal se montrera particulièrement décevant, et, bien que Naville semble tenir à la découverte et à la fouille du cimetière de la ville⁹⁸, il devra toutefois se résigner à abandonner. L'étude de la zone occupée par le temple, dans l'angle sud-ouest du mur d'enceinte, progresse. Naville arrive à en délimiter le pourtour, pour ensuite également s'intéresser à la zone nord-est du temple occupée par de « *very strange buildings* » aux murs de briques. Ils seront identifiés comme des magasins, comblés par la suite par les Romains qui ne pouvaient pas les utiliser comme un camp militaire, les différentes chambres ne communiquant pas entre elles⁹⁹ (fig. 5 et 6).

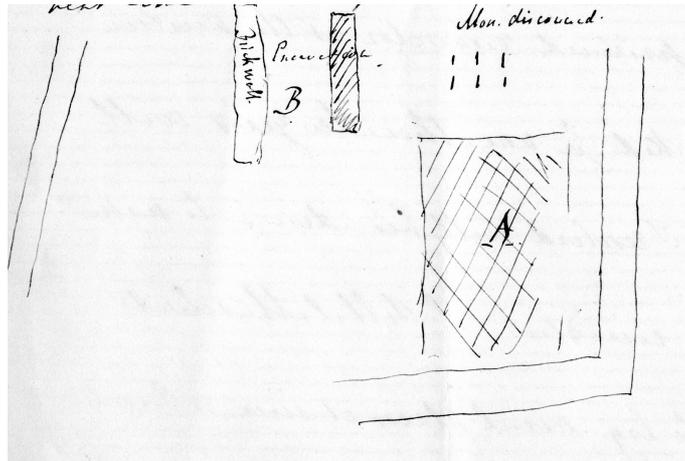


Fig. 6 : Esquisse de la ville, tracée de la main de Naville dans une lettre du 5 février à Poole © Egypt Exploration Society, Londres, IV.f.1

Statues, stèles et pièces de monnaie...

Naville mentionne tant dans ses courriers que dans la publication du site les principaux monuments et objets mis au jour durant les fouilles. Une soixantaine de pièces de monnaie en cuivre seront découvertes dans la « nécropole ». Datées des règnes de Trajan et d'Hadrien, elles n'intéresseront pas Brugsch qui donnera

⁹⁸ É. NAVILLE, *The Store-City of Pithom and the Route of the Exodus (EES Memoirs 1)*, Londres 1884, p. 4.

⁹⁹ É. NAVILLE, *The Store-City of Pithom and the Route of the Exodus (EES Memoirs 1)*, Londres 1884, pp. 9-11 ; MAH, inv. A 2006-30-132, f° 6-7. Pour une analyse plus récente de la ville, voir J. S. HOLLADAY, *Cities of the Delta, Part. III. Tell el-Maskhuta (ARCE/R 6)*, Malibu 1982, pp. 19-47.

tout de suite la permission à Naville de les emporter en Europe avec lui¹⁰⁰. Parmi les nombreuses stèles, éléments d'architecture et objets statuaire, Naville décrit certains monuments, particulièrement deux statues trouvées dans le temple :

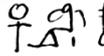
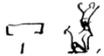
« *The first is the statue of a man sitting on his heels in the Arab fashion with his hands on his knees, it is about 65 centimetres high, of red granite, with a scarab engraved on the top of the head. The man  ankhrenpnofer was a magistrate, the representative of the king, he is called also the good recorder. The name of Pithom occurs three times it is written . On the back there is a laudative inscription saying how will be discharged his duties, and served his king who is Osorkon the second of the XXII^d dynasty whose monuments are very rare. Osorkon II^d must have rebuilt the temple of Pithom because I found several fragments with bits of his cartouche¹⁰¹. »*



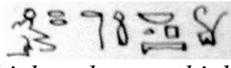
Fig. 7 : Esquisse de la statue de Ankh-khered-nefer (British Museum, EA 1007)
© Egypt Exploration Society, Londres, IV.f.6

¹⁰⁰ EES IV.f.1, IV.f.2, IV.f.12. Une certaine confusion semble entourer ces pièces de monnaie. Poole les fait immédiatement nettoyer à leur arrivée en Angleterre en avril 1883 (BGE, Ms. fr. 2550B, f^o 56) ; les pièces ne semblent pas avoir été par la suite données au British Museum. Les registres du musée ne les répertorient pas, mais ils dévoilent que seize pièces de monnaie ont été acquises en 1948, soit 65 ans plus tard. Quoique n'étant pas constituées de cuivre, mais d'argent, les registres indiquent qu'elles proviennent de Tell el-Maskhuta. Une erreur quant au matériau est envisageable ; toutefois, si ce n'est pas le cas, il n'en reste aucune trace.

¹⁰¹ EES IV.f.6, 25 février [1883] (lettre de Naville à Poole).

Jaillon fit un croquis de la statue d'Ankh-khered-nefer (**fig. 7**) que Naville envoya à Poole. Dans le même courrier, après la mention d'une inscription latine, il continue :

« *The third monument I found is a granite hawk more than one metre high, in red granite also bearing one of the cartouches of Ramses II between his claws ; it is nearly perfect except the beak which is broken off and the solar disk which was another piece put in a hole on the top of the head, and which*

I hope we shall find next week, on the basis is written  Harmachis the great god, the lord of the northern sky, which makes me think that we shall find a representation of Tum with the other cartouche of Ramses and his dominion over the southern sky. »

Ces deux statues sont actuellement conservées dans la collection du British Museum, offertes par le gouvernement égyptien à la suite de ces fouilles¹⁰². Naville pouvait donc se réjouir d'avoir insisté pour que Poole accepte les « *dons gracieux* » proposés par Maspero. Ce dernier expliquera tout de même dans un courrier de mai 1883 adressé à Edwards toutes les complications liées aux fouilles, et particulièrement à la suite de la donation faite à la Société :

« *Les disputes ont recommencé à propos des deux monuments dont on vous a fait cadeau. Au moment où j'ai donné avis officiel à M. Stuart Poole de la donation, ministres et Khédive refusaient de la faire, et j'ai dû leur forcer la main en leur notifiant que les monuments étaient devenus propriété de votre société*¹⁰³. »

¹⁰² British Museum, EA 1006 et 1007. La statue d'Ankh-khered-nefer est publiée dans É. NAVILLE (*The Store-City of Pithom and the Route of the Exodus [EES Memoirs 1]*, Londres 1884, pl. 4) et des estampages des inscriptions sont conservés aux Musées d'art et d'histoire de Genève (MAH, inv. A 2010-9-4). Les deux statues seront envoyées en Angleterre dans le courant du mois de septembre 1883 (EES XVI.b.16, XVI.b.15, XVII.b.22). L'origine du don au British Museum n'est pas assurée. Naville mentionne à Maspero le 26 février [1883], qu'il a eu cette idée « *dont je n'ai rien dit aux Anglais* » (Institut de France, Ms. 4033, f° 89-91). Le 16 mars, Maspero répond à Naville lui écrivant que : « *Quant aux monuments, j'approuve votre choix : toutefois attendez pour en parler que je sois au Caire. Je vous arrangerai prestement l'affaire [...]. Faites donc transporter les monuments au Caire : déposez-les provisoirement dans ma chambre au Musée, en demandant un reçu d'Emile Brugsch. Trois jours après mon arrivée, vous aurez la statue, et nous irons la consigner officiellement entre les mains de M. Malet ou de celle des autorités anglaises que vous préférerez.* » Il insiste encore : « *La seule chose à quoi je tiens, afin de réserver les droits au Musée, c'est à faire la livraison de telle manière qu'il reste acquis que la statue est un cadeau bénévole du gouvernement égyptien, fait pour remercier la société du concours qu'elle prête au service des antiquités égyptiennes.* » (BGE, Ms. fr. 2529, f° 63-64, 16 mars 1883). L'emploi du singulier pour le terme « *statue* » indique qu'il y en avait qu'une seule qui devait alors partir pour l'Europe.

¹⁰³ Lettre partiellement citée dans M. S. DROWER, *JEA* 68 (1982), p. 315 (SCO 170 = Dawson n° 50).

Outre ces statues et objets de nature monumentale mentionnés par Naville, d'autres documents seront découverts par la suite sur le site, non pas lors de fouilles (qui ne prendront pas place avant la fin des années 1970), mais par des visiteurs de passage.

Excursus : Flinders Petrie à Tell el-Maskhuta

Il est intéressant pour notre propos de s'arrêter quelques instants sur le travail de Petrie dans le Delta. En effet, en 1883-1884, engagé par l'EEF, il explore la région et s'arrête à Tell el-Maskhuta, site au sujet duquel il envoie un rapport à Poole¹⁰⁴. Contrairement aux autres courriers qu'il a déjà transmis à Londres, celui-ci se veut confidentiel, laissant le choix à Poole de dévoiler ou non son contenu. Il explique qu'il n'a passé qu'un court moment à Tell el-Maskhuta et s'étonne du nombre d'antiquités trouvées dans les déblais de Naville (**fig. 8 et 9**) :

« The first thing that I picked up, on walking up to the mounds, was a piece of richly gilt stone ; [...] & soon had some dozens of pieces of similar work, including one perfect face, & part of the cartouche of Nekhtharhebi. I then set the boatmen to hunt with a couple of shovels ; and we found in all 76 pieces, all of them in a small area of the rubbish which had been cleared out of one of the spaces by M. Jaillon ; the whole was found in about a dozen baskets full of earth, and how it is possible for workmen to pass over shining surfaces of gold of several square inches each it is hard to imagine. The final result is that there must have been¹⁰⁵ a large scene on a wall built of fine limestone in not very large blocks ; that this scene comprised Nekhtharhebi, two lesser figures, of a larger figure crowned with crown of Lower Egypt, the figures being about 18 inches to 3 feet high ; and that the whole of the surface, – figures, inscriptions and all, – was thickly gilt all over¹⁰⁶. »

¹⁰⁴ EES XVI.f.11, 13 décembre 1883.

¹⁰⁵ « have been » écrits au-dessus de la ligne.

¹⁰⁶ EES XVI.f.11, 13 décembre 1883.



Fig. 8 : Objets découverts par Flinders Petrie lors de son passage sur le site à la fin de l'année 1883 © Egypt Exploration Society, Londres

Pour preuve, il envoie des fragments de feuilles d'or dans le courrier à Poole¹⁰⁷. Une autre découverte passionnera Petrie : un grillage de fenêtre en bronze (il en fera un croquis ) accompagné de clous. Il s'interroge également sur la signification d'un bloc qu'il n'emportera vraisemblablement pas :

« *Among the curious pieces of stone I noticed one with a letter which is not fresh, it looks as if it belonged to Lycian or Cypriot alphabet, ➔ B ; a photo is enclosed*¹⁰⁸. » (fig. 10)

¹⁰⁷ Naville mentionne ces mêmes fragments, restés sur place, dans la publication du site qui paraîtra peu de temps après la visite de Petrie dans une liste des principaux monuments découverts : « *Fragments of a very fine pillar, of which a whole side was gilt, with the name of Nekhthorheb, Nectanebo I.* » (É. NAVILLE, *The Store-City of Pithom and the Route of the Exodus* [EES Memoirs 1], Londres 1884, p. 5).

¹⁰⁸ EES XVI.f.11, 13 décembre 1883.



Fig. 9 : Site de Tell el-Maskhuta tel que l'a visité Flinders Petrie à la fin de l'année 1883
© Egypt Exploration Society, Londres



Fig. 10 : Bloc découvert et photographié par Petrie
© Egypt Exploration Society, Londres

Il récoltera encore toute une série de petites antiquités, dont il publiera certaines¹⁰⁹. Une grande partie de ces objets entreront dans la collection du British Museum en 1885, ainsi que dans les musées de Boston, Genève (?), et toute une série de musées anglais (Bolton, Liverpool, Édinbourg, etc.)¹¹⁰. Ces découvertes faites par Petrie laissent naturellement songeur sur les choix et les intérêts de Naville, qui semble avoir délaissé tout ce qui n'était pas monumental, à la joie de Petrie¹¹¹. Il a souvent été question des différences de méthodes entre Naville et Petrie¹¹². Naville utilise les mêmes techniques que la plupart de ses contemporains, comme Maspero, et est notamment tributaire d'une infrastructure qui n'est pas suffisamment développée pour permettre la conservation d'un grand nombre d'objets : le Musée de Boulaq débordait déjà de monuments et les sites n'avaient pas de magasins où déposer les découvertes jugées mineures. De son côté, Petrie fait figure d'outsider et sera à l'origine d'un renouveau de l'archéologie égyptienne, créant et mettant en place une toute nouvelle méthodologie. Les fouilles des deux hommes font état de l'évolution de l'archéologie, dont les grandes avancées au tournant du XIX^e siècle mèneront à ce qu'elle est aujourd'hui.

L'annonce des résultats

Après avoir insisté sur la confidentialité des fouilles, Naville écrit à Poole dans le courant du mois de mars à propos de l'éventualité de publier certains résultats dans les journaux anglais, et demande à Maspero sa permission. Ce type de publicité permettra à la Société d'augmenter le nombre de souscripteurs et ainsi

¹⁰⁹ W. M. F. PETRIE, *Tanis. Part I., 1883-4 (EEF Memoirs 2)*, Londres 1885, p. 28, pl. 12 et 16. Mention de ces objets et de la visite de Petrie à Tell el-Maskhuta dans M. S. DROWER, *Flinders Petrie. A Life in Archaeology*, Madison-Londres 1995, pp. 73 et 85. Ch. Favard-Meeks a publié une liste basée sur la publication de Petrie, ainsi que les numéros d'inventaire des musées dans lesquels tous ces objets ont été recueillis (Ch. FAVARD-MEEKS, « Mise à jour des ouvrages de Flinders Petrie sur les fouilles de Tanis », dans Ph. BRISSAUD & Ch. ZIVIE-COCHE, *Tanis. Travaux récents sur le Tell Sân el-Hagar. Mission française des Fouilles de Tanis 1987-1997*, Paris 1998, pp. 101-178).

¹¹⁰ EES XVII.d.40 : « Inventories of articles found at San, &c, 1883-4, which have passed from the Egypt Exploration Fund Stores. » Parmi les 1728 objets sortis d'Égypte, 587 sont conservés au British Museum, dont 14 proviennent de Tell el-Maskhuta. Les objets prétendument conservés dans les collections genevoises n'ont pas pu être localisés ; il n'y en a aucune trace dans les registres des Musées d'art et d'histoire.

¹¹¹ Jean Clédat publiera également quelques objets à la suite des travaux menés dans la région en lien avec le canal de Suez entre 1906 et 1908. Voir J. CLÉDAT, « Deux monuments nouveaux de Tell el-Maskhoutah », *RT* 32 (1910), pp. 40-42, ainsi que J. CLÉDAT, « Un couvercle de sarcophage anthropoïde de Tell el-Maskhoutah », *ASAÉ* 9 (1908), pp. 210-211.

¹¹² Voir par exemple M. S. DROWER, *Flinders Petrie. A Life in Archaeology*, Madison-Londres 1995, pp. 274-294 ; J.-L. CHAPPAZ & M. VANDENBEUSCH, « Voyage en zigzags : Ramsès II de Zagazig à Genève », *Genava* n.s. 58 (2011), pp. 3-24, notamment aux pp. 6-7.

d'obtenir davantage d'argent pour les fouilles futures. Par ailleurs, Naville, craignant que d'autres s'attribuent ses découvertes, avoue finalement qu'il a commis un impair :

« *There is another reason why it is desirable that the discovery of Pithom should appear in the papers ; I am sorry to say it is due to the imprudence of mine which I must confess*¹¹³. »

Il fait référence à une rencontre avec Heinrich Brugsch, frère d'Émile, lors de laquelle Naville lui confia ses découvertes quant à l'identification du site, après avoir fait jurer à ce dernier de ne rien divulguer :

« *He promised most solemnly and shook hands with me that he would not speak of it, and I told him that I should find the name of Pithom. Now I ought not to have done it, knowing that Brugsch is a man who is not at all to be relied upon.* »

Selon Naville, Brugsch aurait non seulement commencé à parler de cette identification, mais se serait attribué la découverte, indiquant qu'il lui aurait suggéré que Tell el-Maskhuta était Pithom. De fait, Naville ajoute qu'il craint que Brugsch continue sur sa lancée et ne publie ses observations dès son retour en Allemagne¹¹⁴. Maspero, en apprenant ces mésaventures, n'en est pas surpris. Au contraire, il explique à Naville que Brugsch lui a « *joué deux fois déjà pareil tour* »¹¹⁵. Toutefois, il semble que Naville a conservé son admiration pour la qualité des travaux de Brugsch, et qu'il ne lui en a jamais vraiment tenu rigueur¹¹⁶.

Retour vers Le Caire

Les dernières semaines de fouilles se déroulèrent sans problèmes majeurs, si ce n'est l'arrêt du travail pendant trois jours pour cause de vents violents. En terminant sa campagne, Naville trouve différentes statues, ainsi que la célèbre stèle de Ptolémée II Philadelphe, accompagné de son épouse Arsinoë, qui mentionne le dégagement du canal¹¹⁷.

¹¹³ EES IV.f.6, 25 février 1883.

¹¹⁴ Il publiera effectivement quelque chose, et en tient Naville informé en toute innocence (BGE, Ms. fr. 2514, f° 98-100, 21 septembre et 12 octobre 1883).

¹¹⁵ BGE, Ms. fr. 2529, f° 63-63, 16 mars 1883.

¹¹⁶ À l'appui notamment le manuscrit dans lequel il retrace la vie de Brugsch (MAH, inv. A 2006-30-146, f° 50-64).

¹¹⁷ EES IV.f.11 et IV.f.12. Sur la stèle ptolémaïque, dite « de Pithom », voir É. NAVILLE, *The Store-City of Pithom and the Route of the Exodus (EES Memoirs 1)*, Londres 1884, pl. 8-10 ; É. NAVILLE, « La stèle de Pithom », *ZÄS* 40 (1902), pp. 66-75, pl. 3-5 ; E. ANDERSSON & N. SJÖBERG, « La stèle de Pithom et les estampages de M. Ed. Naville », *Sphinx* 8 (1904), pp. 223-236 ; Ch. THIERS, *Ptolémée Philadelphe et les prêtres d'Atoum de Tjékou. Nouvelle édition*

Naville quitte finalement Tell el-Maskhuta le 18 mars 1883, sa *dahabieh* chargée des objets découverts pendant la saison, qu'il déposera au Musée de Boulaq. En l'absence de Maspero, Émile Brugsch lui permet de prendre les pièces de monnaie pour le British Museum¹¹⁸. Malade, Naville ne pourra malheureusement pas tirer pleinement profit de son séjour au Caire. Il quitte l'Égypte le 27 mars 1883, satisfait de sa première expérience archéologique, mais ne pensant pas y retourner afin de continuer les fouilles : « *I do not think it would be worth while to attempt a new excavation at Tell el Maschuta*¹¹⁹. »

La saison est considérée par tout le monde comme un franc succès. Naville est soulagé et ravi des résultats. Il en est de même des membres de l'EEF, et comme l'écrit Maspero :

« *Maintenant que le succès est assuré, je crois qu'il faut le crier par dessus les toits, de manière à en tenir tout le parti possible. Votre société a fait ses preuves et a le droit de s'imposer à l'attention du public*¹²⁰. »

Alors que les fouilles étaient bien engagées, Maspero octroie le droit de publication¹²¹, considérant qu'il a assez de matériel à publier lui-même. Même s'il a déjà été mentionné, il est étonnant de penser que ce droit n'ait pas été accordé avant le début des fouilles. Naville commencera la préparation du *Memoir* dès son retour en Suisse, comme il le mentionne dans une lettre du 21 mai¹²². La publication sortira en 1885 (**fig. 11 et 12**).

L'année suivante, Naville préféra travailler à sa publication du *Livre des Morts*¹²³, et renonça à repartir en fouilles. Il est remplacé par Petrie, qui, après avoir voyagé dans le Delta et nettoyé les remblais de Naville à Tell el-Maskhuta, commencera des fouilles à Tanis.

commentée de la stèle de Pithom (CGC 22183), (Orientalia Monspeliensia XVII), Montpellier 2007.

¹¹⁸ EES IV.f.12, 18 mars [1883], et IV.f.13, 26 mars [1883] (lettres de Naville à Poole).

¹¹⁹ EES IV.f.12, 18 mars [1883] (lettre de Naville à Poole).

¹²⁰ EES XVI.b.17, 15 mars 1883 (lettre de Maspero à Poole).

¹²¹ EES IV.f.5, 19 février [1883] (lettre de Naville à Poole).

¹²² EES IV.f.14, 21 mai [1883]. En juin 1883, il explique à Poole qu'il avance dans le travail. Ce n'est qu'à ce moment qu'il demande si le texte doit être rédigé en français ou en anglais (EES IV.f.16, 20 juin [1883]).

¹²³ Lepsius s'est plaint du temps que Naville prenait pour cette publication (BGE, Ms. fr. 2527, f° 151-152), comme ce dernier le rapporte à Poole dans une lettre datée du 15 juin 1883 : « *He complains also that the Book of the Dead is not yet finished though it was begun nine years ago. I am very sorry, but I cannot help it ; it is really a very long work.* » (EES IV.f.15).



Fig. 11 : Photographie du site « vue regard vers l'Ouest » datant de février 1883, prise par Émile Brugsch © Musée d'ethnographie, Neuchâtel (Fonds d'archives Gustave Jéquier).
En pied, à droite, signature autographe : « Emile Brugsch »



Fig. 12 : Dessin du site par Marguerite Naville, d'après la photographie d'Émile Brugsch « vue regard vers l'Ouest », cf. fig. 11 © Egypt Exploration Society, Londres. Ce dessin est également reproduit dans Édouard NAVILLE, *The Store-City of Pithom and the Route of the Exodus* [EES Memoirs 1], Londres 1884, pl. II.

Comme Maspero l'écrit à juste titre, « *les Anglais peuvent maintenant battre la grosse caisse* »¹²⁴. L'EEF/EES en profitera et les fouilles de Naville dans le Delta ne seront que les premières d'une longue série. Des expéditions dans toute l'Égypte, accompagnées de leurs publications, ont fait le succès et la longévité de la société. Leurs fouilles permettent encore de nos jours d'approfondir l'étude de l'Égypte ancienne, et, revenant à leur premier sujet de recherches, l'EES a entrepris depuis quelques années un *survey* du Delta du Nil.

Avenue de Rosemont 3A
CH-1208 Genève (Suisse)
marie.vdb@bluewin.ch

¹²⁴ BGE, Ms. fr. 2529, f° 63-64, 16 mars 1883 (lettre à Naville).